

# THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**  
76 rue de la Roquette 75011 Paris  
Réservations : 01 43 57 42 14  
[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



## SÉVERINE CHAVRIER

Du 30 janvier au 5 février  
2017 à 20h, dimanche à 17h,  
relâche les 1er et 2 février

Tarifs  
Plein tarif: 24€  
Tarif réduit: 17€  
Tarif + réduit: 14€

# APRÈS COUPS PROJET UN-FEMME N°2

*Service presse*  
**Irène Gordon-Brassart**  
01 43 57 78 36  
[igordon@theatre-bastille.com](mailto:igordon@theatre-bastille.com)

Attachée de presse  
CDN Orléans/Loiret/Centre  
**Désirée Faraon**  
06 18 51 30 78  
[desiree.faraon@wanadoo.fr](mailto:desiree.faraon@wanadoo.fr)

# DISTRIBUTION

## **Conception**

Séverine Chavrier

## **Avec**

Asthar Muallem

Voleak Ung

Cathrine Lundsgaard Nielsen

## **Son**

Philippe Perrin

## **Lumières**

Laïs Foulc

## **Vidéo**

Mathilde Bertrand

## **Images**

Alexandre Ah-Kye

## **Accessoires**

Benjamin Hautin

## **Costumes**

Nathalie Saulnier

## **Administration, production, diffusion**

Les Indépendances

## **Production**

La Sérénade Interrompue

## **Coproduction**

Les Subsistances-Lyon,

le Centre Dramatique National

d'Orléans, Plateforme 2 Pôles

Cirque en Normandie,

La Brèche à Cherbourg-cirque

Théâtre d'Elbeuf.

## **Coréalisation**

Théâtre de la Bastille

## **Avec le soutien**

du Théâtre Roger-Barat

d'Herblay, du Nouveau Théâtre

de Montreuil, du Théâtre

de la Bastille, de la Ménagerie

de Verre dans le cadre de

Studiolab, de l'IRCAM,

du Centre National des Arts du

Cirque de Châlons-sur-Saône,

de la SPEDIDAM et

de l'ADAMI.

**Remerciements à** Lisi Estaras

La compagnie La Sérénade Interrompue est en résidence au Théâtre Roger-Barat d'Herblay, avec l'aide de la Ville d'Herblay, de la DRAC Île-de-France, du Conseil Général du Val d'Oise, et du Festival théâtral du Val d'Oise. Elle est conventionnée avec la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication.

## **Tournée 2017**

15 et 16 mars

Théâtre des Deux-Rives

CDN de Normandie

dans le cadre du

Festival Spring en Normandie

30, 31 mars et 1er avril

Les Subsistances / Lyon

dans le cadre du Festival

Avril en Vrille !

# APRÈS COUPS PROJET UN-FEMME N°2

Après avoir créé *Après coups projet Un-Femme N°1* en 2014 au Théâtre de la Bastille, Séverine Chavrier revient avec un second volet. Aux deux interprètes russe et argentine succèdent une Cambodgienne, une Palestinienne et une Danoise, qui étendent ainsi l'exploration de la « carte du violent » du territoire féminin.

Au départ de ce spectacle, il y a eu d'un côté l'auteure russe Svetlana Alexéïvitch, récemment consacrée prix Nobel de littérature, et sa façon de s'emparer de témoignages pour raconter son pays sur un mode fragmentaire, et de l'autre la rencontre avec des interprètes de l'école du Cirque de Châlons et l'envie d'inventer un langage avec le corps.

À l'arrivée, il y a une pièce qui parle des femmes, de leurs façons d'empoigner leurs vies dans un monde souvent violent où il faut lutter pour tracer sa route. Ici, chacune des interprètes a nourri son personnage de son histoire et de celle de son pays et *Après coups* peut apparaître comme une entreprise d'excavation mêlant inextricablement l'intime et le politique. Le plateau devient un lieu où l'on règle ses comptes, où l'on se débat avec sa propre histoire et où l'on met en jeu les fantômes, travaillé par une volonté éperdue de se forger son propre chemin.

Comme dans tous ses spectacles, la metteuse en scène, qui aime entrelacer les genres et les registres, fait la part belle aux images et aux corps, et à une bande-son qui mêle les bruits du monde, les musiques et les voix. Sur scène, il y a donc du bruit et de la fureur, des airs qui rappellent les pays d'où l'on vient, des voix qui racontent des bribes de souvenirs et de pensées, le beat techno et le son de la télévision qui évoquent le monde dans lequel on baigne, la compétition infinie et la « Cocacolonisation » de la planète, comme aime le dire Séverine Chavrier citant Heiner Müller.

Ici les femmes prennent des coups et en donnent, engagent leurs corps dans des luttes contre les autres mais aussi contre elles-mêmes, sont happées par la grande Histoire et se débattent,

avec les armes féminines de toujours, celle du sexe et de la séduction, et les armes masculines dont elles s'emparent ou qu'elles singent, entre burlesque et tragédie.

Les clichés ne sont jamais loin, mais les clichés ne sont jamais, non plus, complètement faux. L'important est la façon de les saisir, d'en jouer et de les tordre. Ce jeu sur les identités, les stéréotypes, les rôles que l'on se donne ou que l'on vous attribue passe ici beaucoup par les masques. Séverine Chavrier adore le jeu qu'ils permettent, la puissance et la magie qu'ils induisent. « Un masque donne de l'émotion et de l'expressivité. On va à la rencontre d'autres identités, il faut les attraper. Et cela ramène à ceux qu'on oublie, aux anonymes de l'Histoire. »

*Après coups projet Un-Femme N°2* est ainsi un spectacle brut, grinçant, âpre et poétique, un uppercut envoyé en plein cœur, avec maestria.

**Laure Dautzenberg**

# APRÈS COUPS PROJET UN-FEMME N° 2

Séverine Chavrier trace une carte du violent comme, en des siècles révolus, on piquait des cartes du tendre. Sa partition, convoquant des contes et des fables récités par des voix fragiles, d'adolescentes, d'accidentées, est un sous-titrage de défaillances contemporaines. Sur scène, elle laisse ses deux princesses éclopées et échappées des livres se débattre et endosser les costumes de générations perdues.

Au tout début, il y a ces amas de légendes battues et rebattues, et leurs interprétations épuisées de tout sens à force de passer de bouche en bouche et d'oreilles en oreilles, à force de traverser les frontières en mal d'illustration. Cela s'ouvre sur Blanche-Neige et toutes les demoiselles aux robes pâles prêtes à prendre sa suite. Au hasard, une altesse argentine, orpheline - puis une autre russe, déshéritée. Cela parle de poncifs liés aux naissances et aux passages à l'âge adulte, et à la disparition immédiate d'ascendance et de descendance, d'entrée dans des addictions sourdes à la drogue, au sexe, dans les maladies et le suicide, chahutées par les manifestations de crises sociale et familiale. Et cela hurle avant de convulser.

Le fond sonore suggérerait tantôt une aire d'autoroute, tantôt les pistes d'un aéroport - un cirque pour mal moderne. Les visages monstrueux des deux assaillies soumettraient leurs propres éclats de rire ou leurs propres lamentations. En leurs quatre murs contre lesquels elles se cognent sans cesse, deux danseuses s'altèrent au fil désorienté et rompu de l'Histoire. Gants de boxe et bottes aux semelles bien trop larges en guise d'épaves parsemant le sol, elles évoluent sur un ring transformé en maison-cimetière.

La plupart du temps, elles portent des masques expressionnistes de douleur et des jupes virginales, en césure ou en liaison avec ce qu'elles représentent et dénoncent.

Il importe que ce soit des femmes, depuis l'innocence de leurs voix à peine mises au monde jusqu'à leurs responsabilités de futures mères. Déjà pendues à l'instant du tout premier souffle

à trouver, déjà infanticides avant même l'âge de procréer, elles portent les cicatrices d'histoires de peuples « baignés dans le mensonge », mues par le seul besoin de se sentir malgré tout vivantes. « On n'est jamais à part, on est vraiment la suite », marmonne la première sous les fumées de Tchernobyl, terre noire et fertile ; « Il n'y a pas de contes chez moi, on raconte des histoires réelles, des histoires de vie », esquisse la seconde sous les glissements heurtés de pas de tango argentin, bientôt défigurés en gestes de nettoyage et de récurage féroces d'une Cendrillon actuelle. Progénitures et génitrices d'une humanité en décomposition qu'elles portent en elles et sur leurs épaules, elles n'ont plus qu'un langage corporel à la fois fébrile et explosif pour s'exprimer.

Et le public est comme elles, moteur et témoin des enlacements et des ruptures, soldat comme elles d'une armée dérégulée et de sa marche contrariée et désolée, se taillant les veines avec des produits de surconsommation, puissant et coupable, impuissant et victime. Elles s'adressent aux calomniateurs de contes de fées et à leurs sourires de mort aux commissures, les remercient, leur demandent pardon, puis elles retournent dans leur royaume de l'intelligible, celui de passions, où règnent des uppercuts à la place des battements de cœur.

**Cathia Engelbach**

# APRÈS COUPS PROJET-UN FEMME N°2

Avec des interprètes venues d'horizons géographiques et artistiques différents (danse, cirque, théâtre, musique), nous aimerions accrocher ce point d'achoppement entre le public et le privé, où l'être est brinquebalé entre un régime de pouvoir et l'accomplissement d'un dessein artistique, de son propre destin de femme-artiste. Cette bataille aujourd'hui souvent intériorisée, secrète, non formulée, comment la déplier, y faire un instant retour, lui donner une voix ?

De quoi sommes nous les héritiers ? Comment les singularités s'offrent-elles aujourd'hui à l'horizon d'un geste artistique ? L'espace du plateau peut-il être un lieu de tentatives et de partage qui redonne sa place et son temps à des singularités, des vitalités mais aussi des histoires, petites qui rejoignent la grande, grande qui se diffracte dans toutes les petites, celles des drames humains, quotidiens... des vies ?

## Des voix, des voies

Nous nous engagerons donc à dessiner une carte du violent par un voyage certes non exhaustif. À l'écoute de ces voix venues d'Amérique du Sud (Argentine), de Russie, et plus tard de Palestine, d'Asie (Cambodge, Japon) et d'Europe occidentale, nous essayerons de prendre des bribes d'aveux, de considérations intempêtes, d'évidentes soumissions, de curieuses nostalgies, de révoltes, de traversées à travers les événements parfois catastrophiques, les mythes et mythologies inconscients et collectifs. S'y développeront, nous l'espérons, des correspondances plus vastes, des questions comme celles du féminin et de sa singulière trajectoire périphérique, de la formation, de la filiation, d'une génération aux prises avec la question de l'engagement et d'une mondialisation toujours plus réductrice en terme d'imageries et de divertissements. Il est temps d'interroger ce moment particulier où les filiations, plus qu'un repère, deviennent un tourment et les rencontres, plus qu'un échange. Nous voudrions aussi que chacune des interprètes interroge à sa manière

une figure de pouvoir ou au contraire l'anonyme de la soumission, de son double muet. Comment chacune, de part son histoire, de part son art, pourrait s'approprier un instant une de ces figures et explorer la question du cynisme du pouvoir, de l'invention d'un langage de la laideur, du corps animé du discours démagogique jusqu'à la clownerie mais aussi repérer les nouvelles postures fascisantes, les nouvelles rancoeurs, les nouveaux fantasmes de toute puissance derrière lesquels nous pourrions à nouveau nous engouffrer dans cette Cocacolonisation dont parlait Heiner Müller.

## Corps à corps

À ces voix enregistrées dans l'intimité des répétitions, l'artiste devra répondre par des actes de plateau, par le partage de sa mémoire, lieu de réappropriation de l'individuel et du collectif (langue maternelle, chansons, « danses caractères », iconographies, etc.). Dans cette distorsion technique entre la parole (en voix off) et le geste, on voudrait libérer le geste pour qu'il puisse faire image et incarner par des figures rudimentaires liées à quelques accessoires en commun au plateau (bottes de soldat, gants de boxe, masques de catch, robes blanches) leurs fantômes, ceux du XX<sup>e</sup> siècle agonisant ou d'un début de XXI<sup>e</sup> parfois catastrophique et miséreux. Ces figures se déploieront plus ou moins dans une bagarre toujours renouvelée avec le cliché, soi-même, les paroles diffusées, sur des musiques jouant aussi le rôle de leitmotiv et de « revivals ». Accents chorégraphiques et ritournelles obsessionnelles dessineront des visions anciennes ou prémonitoires. Pour aborder le geste, Séverine Chavier est partie à la fois de son travail de musicienne et de son travail avec les acteurs sur les masques. Les masques révèlent un corps furieux, expressif, où le geste devient prégnant. L'image construite avec des corps parfois distordus jusqu'à l'extrême, parfois mécaniques, parfois au contraire véhéments, exultants, nous parvient soudain grossière, obscène et pourtant vraie.

# APRÈS COUPS PROJET UN-FEMME N°2

La musique par son écriture rythmique, harmonique, coloriste touche évidemment de près au mouvement et est un appui permanent dans les échanges jusqu'à son vocabulaire et son élaboration (accents, syncopes, legato, agitato... etc). Construisant une dramaturgie musicale avec ces morceaux de mémoires musicales, rattrapées, contaminées, violentées, envahies, par des bits binaires technoïdes et uniformisants, la partition propose elle aussi de déplier ce combat entre uniformisation et nivellement d'un anonymat docile et l'écoute de cette inquiétante étrangeté qui nous constitue.

**Séverine Chavrier**

## **Pour une cartographie : historique du projet**

Nous voudrions enrichir la proposition d'autres volets pour élargir cette carte du violent : *Projet un-femme* voudrait, par d'autres étapes de travail, provoquer d'autres rencontres, toucher d'autres

femmes, d'autres histoires, pour que cette interrogation sur le passé puisse croiser aussi plusieurs générations et donner ainsi à cette géographie une épaisseur pertinente et conséquente faute d'être exhaustive.

Il s'agira donc de produire d'autres formes sur le même principe dramaturgique, et d'aboutir à des formes autonomes qui pourront être réunies dans un parcours de correspondances multiples.

*Après Coups Projet Un-Femme N°1*

Création au Festival Hors-Série,  
Théâtre de la Bastille février 2015  
Natacha Kouznetsova (Russie),  
Victoria Belen Martinez (Argentine)

*Après Coups Projet Un-Femme N°2*

Asthar Muallem (Palestine),  
Voleak Ung (Cambodge),  
Cathrine Lundsgaard Nielsen (Danemark)

à suivre

*Solos* de Nikola Weisse (Suisse alémanique),  
Séverine Chavrier,  
Bérangère Bodin,  
Kaori Ito (Japon).

# PARCOURS

## Séverine Chavrier

Après une hypokhâgne et une licence de philosophie, Séverine Chavrier obtient une Médaille d'or de piano, un diplôme du conservatoire de Genève ainsi qu'un Premier Prix d'analyse musicale récompensé par la SACEM. Tout en continuant à donner des cours de piano dans différents conservatoires parisiens et d'accompagner des chanteurs, Séverine Chavrier suit plusieurs stages à la Comédie de Reims, au Nouveau Théâtre d'Angers ou encore à la Comédie de Caen, et se forme auprès de Josef Nadj, Rodrigo García, Jean-Michel Rabeux, Félix Prader, Robert Cantarella, Christophe Rauck et Darek Blinsk. Elle a également été l'élève de Michel Fau au Cours Florent. En 2005, elle est choisie par Rodolphe Burger pour un travail sur les musiques de Eisler pour le spectacle *Schweyk* de Bertolt Brecht au Théâtre Nanterre-Amandiers avec lequel elle participe à l'enregistrement de l'album *Parenthèses* de Françoise Hardy. Séverine Chavrier a travaillé régulièrement au Théâtre Nanterre-Amandiers avec Jean-Louis Martinelli dans *Kliniken* de Lars Norén et *Les Fiancés de Loches* de Feydeau, pour lesquels elle est pianiste, comédienne et répétitrice de l'équipe artistique. Avec sa compagnie La Sérénade interrompue, Séverine Chavrier met en scène *Avec Mozart le mal de gorge était moins grave*, une création sélectionnée au Festival Premices en scène de Bordeaux. En juin 2007, elle présente une maquette sur des textes de Hanokh Levin au Théâtre Nanterre-Amandiers. En 2008, elle débute un compagnonnage avec la compagnie de François Verret et collabore en tant que pianiste et comédienne dans *Cabaret, Do you Remember No I Don't* et au chantier dramaturgique *Chantier Cabaret*.

En avril 2010, elle présente au Théâtre Nanterre-Amandiers *Épousailles et Représailles*, un dyptique d'après Hanokh Levin, reprise dans le cadre du Festival Impatience de l'Odéon en juin 2011. À l'automne 2010, José-Manuel Gonçalves lui donne le statut d'artiste associée au Centquatre pour deux saisons. À l'automne

2011, elle présente *Série B* d'après James Graham Ballard au Centquatre pour le Festival Temps d'Images d'Arte puis *Plage Ultime* créée en juillet 2012 au Festival d'Avignon.

En mars 2012, elle donne une performance-solo remarquable au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Aux côtés de Jean-Pierre Drouet, elle est invitée par Bartabas à accompagner une soirée solo à la Grande Halle de La Villette en juin 2013. Elle fait partie des artistes associés du Théâtre du Nord-Lille et y développe des projets franco-belges avec les villes de Courtrai et de Gand. À l'automne 2014, elle crée *Les Palmiers sauvages* présentés au Théâtre de Vidy à Lausanne et au Théâtre de Montreuil. Par ailleurs, elle est de plus en plus sollicitée par les écoles d'État pour donner des formations en rapport avec la musique au plateau : ENSATT, CNAC, Théâtre du Nord. En février 2015, elle propose pour le Festival Hors-Série au Théâtre de la Bastille le spectacle *Après coups Projet Un-Femme N°1*, pièce chorégraphique recréée en novembre 2015 au Théâtre Roger Barat d'Herblay. Le deuxième volet de ce projet chorégraphique verra le jour fin janvier 2017 au Théâtre de la Bastille.

Depuis 2014, Séverine Chavrier développe une résidence de territoire à Herblay pour une durée de trois ans avec le soutien de la Ville d'Herblay, la DRAC Île-de-France, le Conseil départemental du Val d'Oise et le Festival Théâtral du Val d'Oise. Séverine Chavrier prendra ses fonctions de directrice du Centre Dramatique National d'Orléans au 1er janvier 2017.

# PARCOURS

## **Voleak Ung** Acrobate voltigeuse

Voleak Ung naît en 1994 à Battambang au Cambodge. Pour suivre son rêve, elle quitte sa famille en 2007, à l'âge de 13 ans, pour intégrer une école de cirque située dans une grande ville, loin de chez elle. Sa volonté de découvrir le monde et son potentiel acrobatique la poussent à approfondir certaines techniques du cirque pendant plusieurs mois au Vietnam.

Après ce séjour, elle découvre ce que signifie pour elle le cirque dans la vie. Elle se présente alors au concours de l'École nationale des arts du cirque du Rosny-sous-Bois (Enacr) et y fait sa rentrée en septembre 2010. Après une convalescence nécessaire au cours de sa première année, elle reprend progressivement l'entraînement. En deuxième année, elle rencontre Vincent Brière et forme alors avec lui un duo de main à main.

## **Cathrine Lundsgaard Nielsen** Acrobate

Cathrine Lundsgaard Nielsen est née en 1990 à Copenhague. Elle commence, petite, à beaucoup voyager. Et ses voyages lui font percevoir tellement de choses qui l'impressionnent et l'émeuvent ! Petit à petit, elle se construit à travers toutes ces découvertes. Sensible aux autres pays et cultures, et très intéressée par le théâtre, c'est tout naturellement qu'elle passe un baccalauréat, option art dramatique et culture. Ensuite, comme tous les étudiants au Danemark, elle décide de partir un temps à l'étranger. Dans son cas, ce sera pour très longtemps. Son envie de découvrir le monde du cirque conjuguée à celle d'apprendre plusieurs langues étrangères la conduit à Barcelone pour y intégrer l'école de cirque Rogelio Rivel.

Tellement « aspirée » par l'univers circassien, elle décide de poursuivre sa formation à l'École nationale des arts du cirque du Rosny-sous-Bois (Enacr) où elle découvre le mât chinois. Ensuite, elle intègre le Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne où elle développe sa recherche artistique sur, hors, avec, sans et autour du mât chinois.

## **Ashtar Muallem** Acrobate danseuse contorsionniste

Née à Jérusalem en 1990, dans une famille d'artistes qui dirige le Théâtre Ashtar à Ramallah, elle prend depuis son très jeune âge des cours de théâtre et participe à la première comédie musicale palestinienne, *Al Fawanees*. Elle s'exerce également à la danse classique et moderne pendant sept ans avant de rejoindre la première école de cirque palestinienne en 2006. Elle participe activement à la création du spectacle *Circus Behind The Wall* avec cette dernière et se découvre un énorme intérêt pour les arts du cirque.

Diplômée du Centre national des arts de cirque de Châlons-en-Champagne en 2011, avec comme spécialité le tissu aérien, elle joue dans le spectacle *This is the end* mis en piste par David Bobée.

Par la suite, Ashtar Muallem rencontre Ericka Marury-Lascoux avec qui elle commence la contorsion en seconde discipline.

En 2013, elle se joint à la création puis à la tournée de *Badke*, un spectacle de danse belgo-palestinien avec les Ballets C de la B et le KVS. Parallèlement, elle crée avec Fadi Zmorrod le spectacle *B-Orders*, un duo de cirque et de danse produit par le Palestinien Circus.